

Klassik Lounge : Un grand écart dans le respect de la musique

Entretien avec Philippe Dolfus, directeur des Dominicains de Haute-Alsace

Pourquoi vouloir faire entendre la musique classique autrement?

Le projet de départ s'intéresse à ce qu'on appelle la « musique de chambre ». C'est une musique qui est écrite pour un petit nombre d'artistes et à l'origine, elle était destinée à être jouée dans des endroits intimes, d'où le mot « chambre ». Au départ c'étaient des personnes fortunées qui étaient à l'initiative de ces rencontres musicales : elles y mettaient un sens particulier, créaient des conditions d'écoute qui correspondaient à leur goût, tout simplement parce qu'on était chez elles. Aujourd'hui, quand on parle de « musique de chambre », c'est spontanément lié à un répertoire dit de musique « classique », donc « savant ».

Le concept est donc le suivant : quelle pourrait être une forme « actuelle » de la musique en (ou « de ») chambre ? Comment peut-on penser ces moments intimes aujourd'hui ? A-t-on toujours besoin d'un protocole qui nous vient d'un autre temps, comme la scène en frontal avec le public en face, ce qui induit une distance entre le public et les artistes, voire même parfois le frac, la manière de se présenter un peu « entendue » ? Ou au contraire, n'y a-t-il pas de nouveaux paramètres plus actuels à initier pour créer un climat plus en lien avec notre temps ? Et derrière tout cela, il y a une autre idée : nos oreilles sont habituées avec les nouvelles technologies à passer d'un genre de musique à un autre. Du coup, ce projet propose de faire le grand écart entre Haydn, Schubert, Brahms et la pop. Ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est d'être tout simplement dans le plaisir de l'écoute, et dans un cadre qui y sera propice.

Est-ce la volonté d'attirer un nouveau public qui prédomine? La formule classique ne fonctionne-t-elle plus?

Bien entendu, c'est cette idée qui motive le projet. Les jeunes qui n'écoutent pas de musique classique ont leurs raisons et ce sont ces raisons qui nous intéressent. Aux Dominicains, on est tiraillé par tout cela. L'équipe des Dominicains est habitée par la musique dite « classique » parce qu'elle formidable. Mais on est bien conscients que les conditions d'écoute sont à mettre au diapason de notre temps. On pourrait écouter la sonate à Kreutzer de Beethoven, à 21h, dans une boîte de nuit ; je suis certain que cela fonctionnerait. Et si l'écoute est respectueuse, Beethoven n'aurait rien contre ! Aux Dominicains, il est question d'un environnement plus « lounge », plus cool en quelque sorte. On va essayer d'être détendus et de passer un très bon moment auprès d'artistes talentueux.

« Le tout c'est de se laisser aller à l'écoute, et d'arrêter de se dire que ce n'est pas pour moi »

Klassik Lounge, le nom de la soirée fait cohabiter deux styles de musique a priori très différent. Pourquoi les réunir autour d'un même projet? Est-ce qu'une écoute simultanée (du classique sur un fond électro ou l'inverse) est envisagée?

Ce sera une surprise, mais c'est certain qu'une soirée lounge sans DJ, c'est juste pas possible. Donc on va faire cohabiter les deux, et je pense qu'on va se rendre compte que la frontière qu'on s'était créée dans nos têtes est ténue. Le tout c'est de se laisser aller à l'écoute, et d'arrêter de se dire que ce n'est « pas pour moi ». Il n'y a rien de pire que de penser qu'une personne d'un certain âge n'aimera pas se laisser aller à écouter des sons planants électroniques. D'ailleurs, c'est quoi une personne d'un certain âge ?

Les concerts de musique classique sont très formatés. Mettre les musiciens en relation avec un metteur en scène est-il un moyen de faire évoluer la forme? De quelles libertés vont jouir les musiciens par rapport à une interprétation plus classique? Ne risque-t-on pas de déstabiliser le public?

Que la musique classique soit formatée, c'est peu dire... et c'est bien dommage, parce qu'elle est immense. On n'a pas coupé le cordon avec une tradition qui nous vient d'un autre temps. Mais avec les musiciens classiques, on ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre. On peut les voir arriver aux Dominicains avec un casque sur les oreilles en train d'écouter de la pop. Et pourtant ils vont jouer du Schubert. D'autres vont se cantonner à n'écouter que du Schubert. Mais une chose est certaine : dans l'un et l'autre des typologies de musiciens, les deux se posent toujours la même question, celle du public. Très sincèrement, rares sont les musiciens qui sont satisfaits quand il n'y a pas un jeune dans la salle. Ils se sentent du coup un peu à côté, presque à côté d'eux-mêmes. Mais en même temps, ce n'est pas certain que ce soit de leur responsabilité. C'est aux programmateurs de réfléchir à tout cela et à prendre des risques qu'ils auront mesurés. Quant au public, il lui en faut beaucoup pour être déstabilisé. Il y a toujours des puristes, mais en même temps, ces personnes là savent que pour cette soirée Klassik Lounge, ils peuvent venir avec leur ado qui trouvera son compte. Et ça c'est une vraie réussite. Pour la mixité des publics et par-dessus tout, pour le lien social entre les générations.

Pour le metteur en scène, j'ai volontairement choisi quelqu'un qui ne vient pas de la musique classique. Je veux un regard neuf, sans code, sans a priori. Sandrine Pires a ce talent auquel j'en rajouterais un : celui de savoir créer dans la spontanéité et l'enthousiasme. Quant au directeur musical, Neil Beardmore, il a participé à de prestigieuses productions internationales, avec des metteurs en scène très audacieux. Son souhait, c'est le respect de la musique, et là-dessus on est tous d'accord.

« Comme un magnifique bouquet sur lequel l'œil se sent obligé de s'arrêter un moment sur chaque fleur »

Quel est l'intérêt de ne jouer que des extraits plutôt qu'une œuvre dans son ensemble? Y a-t-il un risque de perte de cohérence? Est-ce une volonté de coller à la "génération zappeur" dont les désirs de consommation sont éclatés, immédiats et brefs?

Bien sûr que c'est ça. Même moi en tant que programmateur je n'ai pas forcément envie d'écouter tous les mouvements d'une même sonate ! C'est passionnant de pouvoir traverser le temps et les esthétiques, ou même rester dans une même esthétique et écouter un mouvement d'un trio de deux compositeurs différents composés la même année... Et il y a autre chose. Les premiers concerts aux Dominicains datent de 1838. Ces concerts de musique de chambre avaient lieu au Chœur Supérieur, avec déjà des artistes renommés comme par exemple Clara Schumann. On est étonné de voir comment ils concevaient leurs programmes : que des extraits d'œuvres, quelque chose qui donnait une impression très variée, très fluide. Un genre de tourbillon. Comme un magnifique bouquet sur lequel l'œil se sent obligé de s'arrêter un moment sur chaque fleur !

Comment installer le réfectoire d'été pour donner du relief à la mise en scène? Le public doit-il devenir acteur du spectacle (ce qui n'est pas le cas en règle générale pour un concert classique)? Comment peut-on changer l'écoute du public via la scénographie de la salle?

On va essayer d'être « lounge », ce sera déjà un bon début si nous atteignons cet objectif ! Quant au public, il sera peut être mis à contribution, mais pour mieux se détendre, sinon on ira trop à contre courant. Bien qu'il me soit assez difficile de définir le sens du courant, en général.

Propos recueillis par Julien-Thomas Will